

manifestent en elle avec clarté ; elle est visible. Mais j'ai beau chercher depuis longtemps, je ne trouve rien de semblable dans le protestantisme ; il y a presque autant de religions que d'individus ; les sectes se multiplient, se subdivisent chaque jour. Toutes prétendent avoir raison et être la vraie Eglise ; qui décidera la question ? Nous ne reconnaissons aucun tribunal infaillible ; nous ne voyons partout que des hommes sujets à l'erreur : comment l'unité pourrait-elle jaillir de ce chaos, de cette diversité infinie d'opinions, sans une autorité qui s'impose à tout le monde ? Impossible, absolument impossible. — Et où sont nos saints protestants ? Je n'en vois nulle part. — En outre, il nous serait bien difficile de remonter jusqu'aux Apôtres ; notre protestantisme date de Luther et de Calvin ; et encore quels sont parmi nous ceux qui ont conservé les doctrines de ces réformateurs ? Bien peu assurément. Nous ne sommes que d'hier.

Telles furent les réflexions profondes que faisait ce jeune homme sur le chemin ; les brillantes clartés de la lune semblaient illuminer son âme et l'inviter à faire un dernier sacrifice pour entrer en possession de la vérité. Il n'hésita pas un instant : il promit à Dieu de se faire catholique. Le lendemain, il se rendait à Londres et demandait au cardinal Manning de vouloir bien compléter